

10. *Absurdité de la causalité métaphysique.* — Mais est-il possible de s'arrêter au concept de causalité métaphysique, ou au concept contraire de la causalité empirique, après avoir exclu la possibilité de s'arrêter à un point intermédiaire entre la causalité efficiente, chère à la métaphysique, et la causalité comme la comprend l'empirisme, c'est-à-dire simple concomitance contingente ?

Il est évident que le concept métaphysique de causalité, condition nécessaire et suffisante, est absurde. Le concept de condition implique en effet la dualité des termes condition et conditionné, et de ce chef la possibilité de concevoir chacun des deux termes indépendamment de l'autre. Or cette possibilité est anéantie par l'apriorité du rapport causal, qui implique l'unité et l'identité des deux termes. Il est donc absurde de parler de causalité au sens métaphysique du mot.

11. *L'atomisme, fondement de la causalité empirique.* — Il nous reste la causalité empirique. Oublions un instant que toute causalité implique un rapport, comme nous l'avons observé, tandis que l'empirisme exclut tout rapport et va jusqu'au postulat d'une réalité qui est une multiplicité dont les éléments sont irrelatifs. Allons même jusqu'à admettre cette multiplicité, reconnaissons que la causalité y est effective, et enfin cherchons s'il est néanmoins possible de maintenir, sur la base de l'atomisme pur, le concept de causalité en tant que simple causalité empirique.

L'atomisme s'est toujours trouvé entre deux possibilités : ou maintenir rigoureusement la multiplicité absolue et originelle des irrelatifs, en renonçant à l'explication du phénomène qui a été résolu dans les atomes irrelatifs, ou expliquer ce phénomène en attribuant effectivement aux atomes le rôle auquel ils sont destinés comme principes de la réalité, donnée de l'expérience. Bien entendu, une propriété doit leur être ajoutée dans ce deuxième cas pour rendre possible un changement dans leur état primitif, c'est-à-dire pour permettre que dans l'absence de tout rapport et dans l'absolue multiplicité qui leur sont propres, ils se rencontrent et s'entre-choquent. Le mouvement (effet